

# La trajectoire victorieuse de Mathias Reynard

**RÉCIT** Son nom restera associé à celui du premier conseiller d'Etat socialiste du Valais romand. Mathias Reynard succède à Esther Waeber-Kalbermatten avec la manière, en se plaçant troisième du second tour. A seulement 33 ans et alors qu'il ne voulait pas entendre parler du poste il y a encore un an.

PAR ROMAIN.CARRUPT@LENOUVELLISTE.CH

A seulement 33 ans. Mathias Reynard entre au Conseil d'Etat valaisan au même âge que Maurice Troillet. Mais cent sept ans plus tard, à l'époque où ce sont surtout les quadras ou les quinquas qui deviennent ministres. Le Saviésan est l'un des plus jeunes membres de gouvernement du pays. Après avoir été le benjamin du Grand Conseil puis du Parlement fédéral, en y accédant respectivement en 2009 et, lors de sa deuxième tentative, en 2011. Sauf qu'il y a neuf ans et demi, son élection sous la Coupole était beaucoup moins attendue qu'aujourd'hui. «J'ai fait cette campagne sans croire que c'était possible», admettait-il dans nos colonnes, après avoir cabalé avec très peu de moyens. Des affiches, des lettres à ses réseaux, des rencontres et la participation à quelques débats organisés par les médias.

## Plusieurs records à son actif

Moins favori que ses colistiers Gaël Bourgeois et Yves Eceur, le prof au cycle n'était toutefois pas un inconnu. Il présidait les Jeunesses socialistes et diffusait ses opinions dans les sphères de gauche, en qualité de rédacteur en chef du «Peuple valaisan». La surprise fut néanmoins générale, ce fameux jour qui l'aura prédestiné à devenir conseiller d'Etat. «On n'avait pas réservé de salle pour faire la fête», se souvient Julien Delèze, son ami d'études propulsé assistant parlementaire, «par la magie de la proportionnelle et du dernier siège valaisan qui vacille entre les partis». Depuis, Mathias Reynard a systématiquement explosé les scores des candidats socialistes, renforçant ainsi sa légitimité. Au National, il finit deuxième meilleur élu du canton en 2015 et premier en 2019, manquant de justesse un fauteuil de sénateur face à Marianne Maret. Au Conseil d'Etat, il sauve le siège de gauche avec la manière, en se plaçant troisième avec 49 094 voix. Et dire qu'il était parti pour renoncer à ce plébiscite, en se présentant à la coprésidence du PS suisse avant que son «cœur parle pour le Valais».

## Apprécié à droite et à gauche

Chouchou de gauche dans un canton de droite, Mathias Reynard n'a jamais offert aux Valaisans l'occasion de ne pas l'ai-



Mathias Reynard entre au Conseil d'Etat à seulement 33 ans, au même âge qu'un certain Maurice Troillet. SABINE PAPILLOUD

mer. Même si certains le trouvent trop jeune. Trop à gauche. Trop prof. Trop frileux. Sourire d'ange en étendard, il aime répéter qu'il est «nul en politicailleries». Il en connaît pourtant tous les pièges. Ne jamais dire quelque chose qu'on pourra resservir un jour à ses dépens. Ne jamais affaiblir l'autre pour sortir vainqueur. Faire de la politique positive, en rayonnant, l'assurance insolente plutôt que la critique facile. Mathias Reynard cartonne dans les urnes parce qu'il séduit. A gauche où l'on connaît

son engagement sans fard dans la rue. Et même à droite, où l'on admire sa pugnacité et sa capacité à faire campagne. Le politicien, qui parle aux jeunes comme les enseignants en ont le secret, marque aussi des points quand il glorifie le patrimoine valaisan. Tout aussi patoisant que baroudeur tiersmondiste, il chérit des dadas bizarres et conservateurs aux yeux des autres socialistes du pays. Peu importe. Il est désormais le premier conseiller d'Etat socialiste du Valais romand.



Un regard vers ses proches en tribune, à l'heure de faire le discours d'ouverture de sa première session parlementaire. C'était en 2011. NF

## 3 QUESTIONS À...

**MATHIAS REYNARD**  
ÉLU AU CONSEIL D'ÉTAT



## «De plus en plus d'électeurs ne votent pas des partis, mais des gens»

**Mathias Reynard, dans un canton de droite, vous finissez premier dans le Valais central et deuxième dans le Bas. Quelle est votre recette miracle?**

J'imagine qu'il y a un phénomène d'identification. La population est sensible aux politiciens proches d'eux, qui ne se prennent pas la tête. Je suis là pour relayer politiquement les préoccupations des gens. Le travail fait à Berne en toute humilité parle aussi à beaucoup de monde, qui voit que je m'engage et que je tiens parole. De plus en plus d'électeurs ne votent pas des partis, mais des gens.

**Dans le Haut, vous finissez par contre dernier. Autrement dit: vous êtes le conseiller d'Etat d'une seule région...**

Il faut retourner les choses positivement. Je suis le seul candidat du Valais romand qui stabilise son électorat entre les deux tours. Ça signifie que ceux qui ont voté pour moi n'écoutent pas les mots d'ordre, les théories, les tactiques et les grands stratèges, mais des idées. Mon résultat dépasse aussi largement le score de la gauche. Le parti socialiste pèse encore très peu dans le Haut-Valais, c'est donc naturel que j'y sois moins bien élu que dans la partie francophone. Cela dit, mon résultat n'a plus rien à voir avec celui des Etats en 2019. J'y ai fait beaucoup plus campagne par des envois personnalisés, des tous-ménages, des affiches et des actions et ça a payé.

**Est-ce que la perte de la majorité absolue du PDC vous réjouit, alors que vous préféreriez Gaudin à Ruppen?**

Je suis évidemment plus proche de Serge Gaudin au niveau des idées et aussi humainement, c'est quelqu'un que j'apprécie. On a lié des contacts et une relation de confiance pendant cette campagne; j'aurais bien pu travailler avec lui. Maintenant, même si mon seul objectif était d'éviter un gouvernement 100% à droite, au niveau du travail avec le Grand Conseil et pour la pluralité, un Conseil d'Etat représentatif de la population est préférable. C'est d'ailleurs ce qu'a clairement voulu le Valais romand.